

Patte Post

Campagne

Castrer. Pucer. Enregistrer.

Chats atteints du FIV

Que signifie ce
diagnostic ?

Inside Déierenasyl

LES SOINS
AUX ANIMAUX
EN DÉTAIL

2 Inside Déierenasyl

LES SOINS AUX ANIMAUX EN DÉTAIL

8 Gilles: Chaque jour est un nouveau départ

10 Social Media vs. Reality

12 Comme chien et chat

14 **Campagne** : Caster. Pucer. Enrégistrer.

16 Mythes animaliers réfutés

18 Histoire de réussite : Ballina

20 Chiens âgés et nouveaux apprentissages

22 **Chats avec FIV** Que signifie ce diagnostic ?

24 Histoire de réussite : Mikesch

26 Pool génétique Qu'est-ce que c'est ?

29 Ma journée au refuge : Elodie

30 Les chats dans l'Égypte antique

32 En quelques mots : La direction du refuge

7 | 19 Lu pour vous | Regardé pour vous, Casse-tête

Article à la une

page **2**



Mentions légales

Éditeur

Lëtzebuenger Déiereschutzliga ASBL
6, boulevard de Kockelscheuer
L-1821 Luxembourg | Inpa.lu

Rédaction

Lëtzebuenger Déiereschutzliga

Mise en page et conception

Lëtzebuenger Déiereschutzliga

Photos : Déierenasyl, Ludivine Leriche,
iStockphoto

Photos de couverture : Ludivine Leriche

Impression : Imprimerie Centrale,
3, rue Emile Bian, 1235 Luxembourg

facebook.com/Déierenasyl Gaasperech



deierenasyl.gasperich



La Lëtzebuenger Déiereschutzliga a été reconnue comme établissement d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 septembre 2012. Vos dons sur l'un des comptes de la Lëtzebuenger Déiereschutzliga sont déductibles fiscalement depuis 2012 dans les limites fixées par l'article 109 paragraphe 1 n° 3 de la loi concernant

l'impôt sur le revenu. Nos coordonnées bancaires :

Lëtzebuenger Deiereschutzliga | BCEE: IBAN LU59-0019-1000-0310-6000

Leiw Déierefräim & -frëndinnen,

Castrer. Pucer. Enregistrer !

La campagne de grande envergure de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga, menée en collaboration avec les refuges de Dudelange, Esch/Alzette, Schifflange et SOS Animaux, s'impose comme une véritable histoire d'une réussite. Tant les particuliers que de nombreuses associations de protection animale ont déjà pu faire soigner de nombreux chats ayant accès à l'extérieur. Vous trouverez plus d'informations à ce sujet à partir de la page 14.

Face à ce succès, il a été décidé, en concertation avec l'ensemble des partenaires, de prolonger l'offre de bons jusqu'au 30 avril afin de pouvoir aider encore davantage de chats. La Lëtzebuerger Déiereschutzliga tient à remercier chaleureusement toutes les personnes ayant soutenu cette campagne.

Comme annoncé dans le rapport annuel, le projet « nouveau terrain d'entraînement » prend de l'ampleur. Le terrain existant sera divisé et équipé de plusieurs accès afin que le plus grand nombre de chiens puisse en profiter. Le revêtement sera également renouvelé et la clôture renforcée.

Un autre projet pour 2026 concerne la rénovation complète des enclos des chiens au refuge, qui nécessitent une remise à neuf après de nombreuses années d'utilisation intensive. Des améliorations techniques seront également apportées.

Depuis janvier, l'installation solaire est en service. L'équipe ainsi que les promeneurs qui sortent les chiens l'après-midi peuvent recharger gratuitement leurs véhicules aux différentes bornes mises à disposition.



Gaby Wolter avec Sia et Pippa

Les travaux de réparation de la façade du bâtiment sont désormais terminés et celle-ci est à nouveau parfaitement étanche.

Au cours des dernières semaines, un programme de coaching d'équipe a été organisé pour les employés dans les locaux de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga. Cette formation est complétée par des séances de coaching individuelles. D'autres formations spécifiques sont prévues cette année, notamment pour mieux comprendre les animaux du refuge, favoriser des adoptions réussies et bien plus encore.

Les activités restent nombreuses et les améliorations constantes, afin d'offrir aux animaux confiés les meilleures conditions de séjour possibles et de leur trouver une famille adaptée ainsi qu'un foyer durable.

Plusieurs autres projets sont déjà prévus pour 2026, mais ils seront présentés plus en détail dans la prochaine édition de la PattePost.

*Kat Häerfede Grëss,
Gaby Wolter*

Présidente de la Lëtzebuerger Déiereschutzliga

Inside Déierenasyl

Le métier de soigneur animalier ne se limite pas à un travail physique exigeant, il comporte aussi une charge émotionnelle importante. Pourquoi certaines personnes choisissent malgré tout cette profession, la question a été posée à des membres de l'équipe du Déierenasyl.





**LES SOINS
AUX ANIMAUX
DE PRÈS**

LES SOINS AUX ANIMAUX EN DÉTAIL

Choisir le métier de soigneur animalier, c'est savoir qu'il ne sera pas toujours facile. Les défis sont nombreux, tant sur le plan mental qu'émotionnel et physique. Une erreur peut avoir de lourdes conséquences, pour l'humain comme pour l'animal. Céline, Lena et Ralph ont été interrogés sur ce qui les motive malgré tout et sur ce qu'ils apprécient, ou non, dans leur métier.

LENA

J'ai toujours aimé les animaux. Après avoir adopté un chien avec ma famille il y a dix ans et fait du dog-sitting, il m'est apparu clairement

Lena donne un bain à Djenna



que je souhaitais travailler avec des chiens. Le métier de soigneur correspond parfaitement à mes intérêts et a du sens pour moi, car je m'occupe d'animaux ayant souvent un passé difficile et j'apprends énormément au contact de caractères très différents.

Le bien-être des animaux, tant physique que psychique, est pour moi essentiel. Chaque animal doit recevoir de l'attention, une alimentation adaptée à son état de santé et la possibilité d'évoluer positivement grâce à la socialisation et à l'entraînement.

Je savais que ce métier serait exigeant, autant physiquement qu'émotionnellement. Cependant, je ne m'attendais pas à voir autant d'animaux arriver au refuge dans un pays comme le Luxembourg. Les situations les plus difficiles sont les histoires tristes, par exemple lorsqu'un animal meurt au refuge ou ne trouve jamais de nouveau foyer.

Dans les moments éprouvants, échanger avec l'équipe m'aide beaucoup, tout comme chercher ensemble des solutions et tirer des enseignements des situations vécues.

Ce que j'aime le plus dans mon travail, c'est d'observer l'évolution positive des animaux. Voir un animal reprendre confiance, améliorer son comportement ou, après un passé difficile, trouver enfin une famille, est pour moi une immense satisfaction. C'est particulièrement émouvant de voir un humain et un animal se trouver. Recevoir des photos et voir les animaux profiter pleinement de leur nouvelle vie me fait toujours très plaisir.

Depuis que je travaille au refuge, je remarque



Ralph exerce le nettoyage journalier des cages

souvent à quel point les personnes se renseignent insuffisamment avant d'adopter un animal, que ce soit sur la race ou sur ses besoins spécifiques. Beaucoup sous-estiment aussi le temps et la patience que demande un animal. De plus, de nombreux animaux trouvés ne sont pas identifiés par puce, ne sont pas correctement déclarés ou ne disposent pas des autorisations nécessaires pour certaines races dites dangereuses.

Malgré tout, je choiserais ce métier encore et encore. Même s'il comporte des moments difficiles et un travail parfois éprouvant, il reste pour moi plein de sens et très enrichissant. Après une journée stressante, j'ai surtout besoin de calme à la maison ou de parler avec mon compagnon pour me détendre. Je suis végétarienne depuis plus de dix ans. J'ai pris cette décision après avoir regardé plusieurs documentaires sur l'élevage intensif.

RALPH

Je suis devenu soigneur animalier parce que je voulais contribuer au bien-être de tous au sein de

notre société. Les animaux, comme les humains, ont des caractères très différents, ce qui rend ce métier particulièrement intéressant pour moi. Ce qui compte avant tout, c'est que les animaux dont nous avons la charge se sentent bien et qu'ils trouvent une bonne famille dans laquelle ils pourront vivre heureux jusqu'à la fin de leur vie. Chaque jour apporte de nouveaux défis, aucun ne ressemble au précédent.

Ce qui est difficile, et avec quoi il faut apprendre à vivre, c'est de ne pas pouvoir aider chaque animal. Pourtant, j'essaie toujours d'améliorer autant que possible la vie de chacun, surtout lorsqu'elle touche à sa fin.

Certaines personnes pensent que nous passons nos journées à câliner les animaux. La réalité est bien différente. De nombreux animaux arrivent au refuge avec un passé difficile et des expériences négatives. Il faut alors faire preuve d'une grande prudence, même lors de gestes simples comme le nourrissage. Des formations spécifiques sont proposées pour apprendre à réagir correctement dans des situations délicates.



Céline prépare la nourriture pour les chiens

Ce que je trouve particulièrement dur, c'est de voir ce que certains humains peuvent infliger aux animaux et d'entendre parfois les explications données lors d'un abandon. Cela peut vraiment faire douter de l'humanité. Malgré tout, je ne voudrais exercer aucun autre métier.

CÉLINE

Depuis mon enfance, les animaux font partie de ma vie. J'ai grandi avec eux et j'ai très tôt su que je voulais exercer un métier qui a du sens. Devenir soigneuse animalière s'est imposé comme une évidence. Aider des chiens et des chats souvent abandonnés ou négligés, leur offrir un environnement sûr, c'est pour moi la suite logique de mon parcours.

Je savais que ce métier ne serait pas facile, ni physiquement ni émotionnellement. C'est un travail parfois exigeant, mais profondément enrichissant. Il ne faut pas avoir peur de se salir. Entre les poils, la boue et les imprévus, on apprend vite à relativiser l'importance d'un pantalon propre.

Ce qui compte le plus pour moi, c'est le respect et la bienveillance envers chaque animal. Chacun a son caractère, son histoire et son rythme. S'adapter à

eux est essentiel pour leur offrir les meilleures conditions possibles et les aider à retrouver confiance. Les petites victoires du quotidien donnent tout son sens à ce métier. Un chien qui commence enfin à faire confiance, un chat qui sort de sa cachette, un animal qui s'apaise. Et bien sûr, les adoptions sont une magnifique récompense.

À l'inverse, les cas d'abandon et de négligence sont parfois difficiles à supporter. Voir arriver des animaux sales, traumatisés ou terrorisés peut susciter beaucoup de tristesse, mais aussi de la colère. Même après plusieurs années, certaines images restent marquantes.

Mon engagement pour les animaux ne s'arrête pas aux portes du refuge. Je suis végane, en accord avec mes convictions. Protéger certains animaux tout en en consommant d'autres me semblerait contradictoire. Pour moi, la protection animale est un engagement quotidien qui dépasse largement le cadre de mon travail.

Ce métier m'a profondément changé. Le contact avec les animaux m'a rendu plus humble et plus patiente. J'ai aussi appris qu'ils sont souvent plus sincères que les humains. Les moments difficiles, comme les morsures ou les euthanasies, ne sont évidemment jamais simples à vivre, mais avec le temps et le soutien de l'équipe, on apprend à les gérer.

Si je devais faire ce choix à nouveau, je le referais sans hésiter. Cela fait maintenant six ans que j'exerce ce métier et je ne m'imaginais pas faire autre chose. J'aime le contact quotidien avec les animaux. En dehors du travail, il est important pour moi de prendre du temps pour moi et de souffler. À la maison, je partage mon quotidien avec un chien et un chat qui s'entendent très bien. Je ne pourrais pas vivre sans animaux, même si j'en côtoie déjà tous les jours au travail.

Être soigneur animalier, c'est s'occuper des animaux ici, mais aussi être leur voix là où ils ne peuvent pas s'exprimer. C'est choisir, chaque jour, de les protéger, que ce soit au refuge ou dans ses propres choix de vie.



Lu pour vous

MARINE, SOIGNEUSE ANIMALIÈRE

Ovidie takes us into her daily life, where feminist thoughts and moments of personal life intertwine, giving an important place to her dogs, faithful companions and emotional anchors. Through her relationship with them, she explores themes such as authority, obedience and freedom, and draws parallels with the dynamics that also exist between human beings. Dogs thus become a simple and sensitive way to talk about consent, constraints and the way in which bodies (whether female or animal) are guided, supervised or sometimes neglected. With great gentleness and honesty, Ovidie invites us to reflect on the relationships we build and to imagine more attentive and respectful bonds.

For my part, I found this book both touching and powerful. The mix of feminist reflections and scenes from everyday life makes for a fluid and very embodied read. The role of dogs brings a real sensitivity to the text and allows complex subjects to be addressed in a roundabout but effective way. I was moved at several points, particularly by the vulnerability that runs through the story. The critical view of men and power relations is unapologetic and sometimes confrontational, but it contributes to the power of the book and the lasting impression it leaves after reading. (In French)



Des animaux agiles cherchent un foyer.

Votre soutien atteint les animaux.

GILLES

Chaque jour est un nouveau départ



En 2018, un American Staffordshire Terrier a été transféré au Déierenasyl depuis une clinique vétérinaire, où il avait déjà été stabilisé pendant une semaine sous perfusion.

Son histoire est vite résumée : ses propriétaires avaient quitté leur logement en le laissant seul derrière

Au début, il était si faible qu'il ne pouvait même pas ouvrir les yeux

eux. Ce n'est qu'après une semaine qu'un voisin, inquiet, a aler-

té la police. Celle-ci a découvert un chien extrêmement amaigri, au bord de la déshydratation, et l'a immédiatement conduit en clinique.

Lorsque Gilles est arrivé au refuge, le choc a été immense. Beaucoup n'avaient encore jamais vu un animal dans un tel état. Il n'était plus que peau et os. On avait l'impression qu'on aurait pu voir à travers lui tant il était maigre. Il présentait également plusieurs abrasions cutanées et des muqueuses desséchées. À cette époque, Gilles avait déjà 12 ans.

Malgré ce qu'il avait subi de la part des humains, Gilles était toujours de bonne humeur et incroyablement gentil avec tout le monde. Il est immédiatement devenu le chouchou de l'équipe. Peu à peu, il a repris des forces, même si ses os restaient visibles pendant un certain temps.

Tout le monde prenait plaisir à le choyer et à prendre soin de lui.

Et comme souvent dans les belles histoires, seulement quatre mois plus tard, Gilles a trouvé une famille, avec un compagnon à ses côtés. Une nouvelle vie commençait pour lui. Il est redevenu un chien robuste et plein de vie, presque méconnaissable.

De nombreuses belles histoires pourraient encore être racontées à son sujet :

Sa nouvelle famille avait déjà adopté un chien au refuge. Avant que Gilles puisse rejoindre définitivement son nouveau foyer, plusieurs promenades communes avec son nouveau frère ont été organisées.

Gilles ne pesait que 17 kg à son arrivée au refuge. Plus tard, il atteignait presque 30 kg, son poids normal



Lors de l'une de ces sorties, Gilles reniflait avec enthousiasme dans une prairie. Petz, son frère, voulait lui aussi sentir exactement au même endroit. Sans hésiter, il s'est glissé sous Gilles et l'a soulevé comme s'il le portait sur son dos, sans même s'en rendre compte tant Gilles était léger. Ce moment a marqué le début d'une belle amitié entre eux.

Dès que Gilles voyait de l'eau, il était plein d'enthousiasme et s'y précipitait immédiatement. Petz, lui, était moins téméraire. Il restait au bord, parfois l'eau jusqu'au ventre, et semblait encourager Gilles à sa manière, du moins c'est ainsi que ses adoptants le percevaient.

Gilles adorait aussi jouer avec son « papa », qui aimait le taquiner longuement. C'était un jeu qu'il appréciait énormément. Et dès que « papa »

Malgré toutes les épreuves, Gilles est toujours resté de bonne humeur et amical envers les humains comme envers ses congénères

Fait

Les anciens propriétaires de Gilles ont été retrouvés et poursuivis en justice. Ils ont dû payer une amende de 250 euros.

avait un moment d'inattention, il arrivait que Gilles lui pinçait parfois gentiment l'arrière-train. Heureusement, Gilles n'avait plus les dents les plus solides, si bien que cela se terminait toujours par quelques bleus sans gravité. Et le lendemain, le jeu reprenait de plus belle.

Ce qui est arrivé à Gilles est profondément triste, mais son histoire donne aussi de l'espoir. L'espoir de continuer à s'engager pour les animaux. Le courage de poursuivre, même face aux difficultés, et de relativiser ses propres revers.

Gilles s'est éteint à l'âge de presque 14 ans et reste dans les mémoires comme un éternel optimiste.



SOCIAL MEDIA VS. REALITY

Les connaissances en matière de détention d'animaux proviennent de plus en plus des réseaux sociaux. Il n'y a quasiment aucune limite et chacun peut y trouver des arguments qui confortent ses opinions ou servent ses intérêts. Mais cette tendance est-elle compatible avec les principes de protection animale ?

Drôle ou stressant ?

Tout le monde connaît ces situations où l'on doit choisir entre deux mauvaises options, où l'on se retrouve face à un véritable dilemme. Ces situations sont de plus en plus fréquentes dans les refuges. D'un côté, il est essentiel que les animaux trouvent rapidement un nouveau foyer, pour leur bien-être, mais aussi pour pouvoir accueillir d'autres animaux. De l'autre, il n'est pas toujours facile de trouver la famille idéale, ce qui complique encore les choses.

Une évolution récente inquiète de plus en plus les acteurs de la protection animale : l'influence des réseaux sociaux sur la manière dont les animaux sont perçus et adoptés. Le nombre de « catfluencers » ne cesse d'augmenter. Selon certaines statistiques, une chatte sur dix aurait déjà son propre compte Instagram. Les contenus liés aux chats représenteraient aujourd'hui environ 15 % du trafic internet mondial. L'une des figures les plus connues reste Grumpy Cat, devenue célèbre grâce à son expression boudeuse, liée à une malformation et à un retard de croissance.

Dans certains cas, le profit semble passer avant le respect des besoins de l'animal et de son

bien-être. On voit par exemple des personnes se rendre à des festivals de musique avec leur chat dans un sac à dos, au milieu du bruit et de la foule. Beaucoup finissent alors par penser que c'est une bonne idée d'emmener leur animal à ce type d'événements. Les réseaux sociaux donnent l'impression que tout est possible et que l'animal y prend même du plaisir. La demande pour les chatons augmente actuellement, certains estimant qu'il est possible de les habituer à tout. Ce type d'affirmations laisse souvent les protec-

À ne pas reproduire : les caisses de transport, sacs à dos ou paniers ne doivent être utilisés que pour de courtes durées, par exemple pour se rendre chez le vétérinaire et en revenir. Le chat doit disposer d'un minimum de liberté de mouvement et se sentir en sécurité, ce qui n'est pas le cas ici





teurs des animaux perplexes, voire consternés. Mais tous les animaux ne supportent pas tout. Et même lorsqu'ils semblent s'adapter, le font-ils vraiment de bon cœur ou leur niveau de stress est-il élevé ? Comment gérer ces tendances qui profitent davantage à l'image de certaines personnes qu'au bien-être animal ? Cette évolution a également attiré l'attention du ministère luxembourgeois de l'Agriculture, qui a lancé la campagne « En Déier ass kee Moudenaccessoire ».

Faux sauvetages

Un autre phénomène préoccupant, qui ne concerne pas uniquement les chats, est celui des sauvetages douteux. Lorsqu'on voit une vidéo montrant une voiture qui s'arrête enfin pour récupérer un animal supposément blessé, on peut légitimement se demander qui filme la scène et pourquoi cette personne n'intervient pas directement au lieu de filmer. Et quelques secondes plus tard, l'animal semble à nouveau en parfaite santé, grâce à l'intervention héroïque d'une personne ou à une mystérieuse injection administrée par un vétérinaire douteux.

Ces vidéos apparaissent très fréquemment sur les réseaux sociaux. Pour les réaliser, des animaux sont volontairement placés dans des situations dangereuses afin de pouvoir être « sauvés ». Dans certains cas, ils sont même sédatés. Les animaux filmés peuvent en subir de graves conséquences, tant physiques que psychiques.

FAUX SAUVETAGES

Ne pas regarder, partager ou aimer : les interactions augmentent la visibilité et les profits des fraudeurs. Signalez plutôt ces contenus directement à la plateforme. Vérifiez la fiabilité de l'organisation avant de faire un don.



welttierschutz.org/fake-rescues/

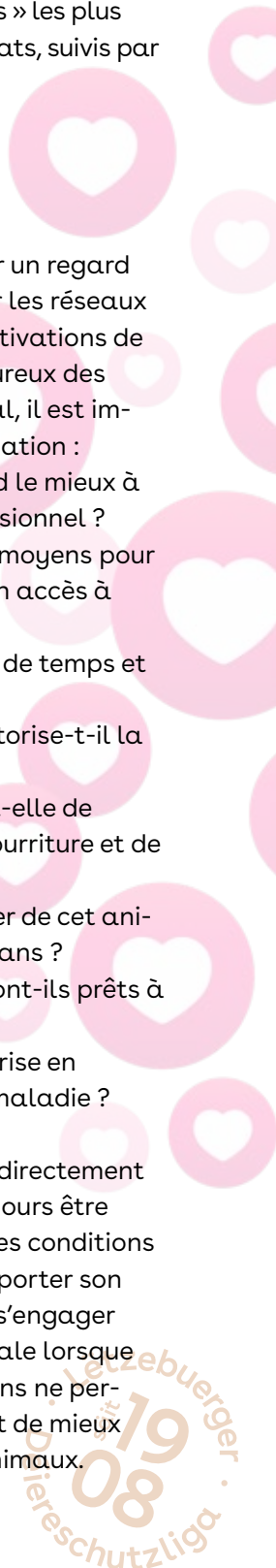
Le scénario le plus courant est celui de la découverte d'animaux abandonnés. Mais on voit également des mises en scène de sauvetages dans des pièges, des animaux coincés, menacés de noyade, soignés par de prétendus vétérinaires ou sauvés d'attaques d'autres animaux. Les « acteurs » les plus fréquents dans ces vidéos sont les chats, suivis par les primates et les chiens.

Comment s'informer ?

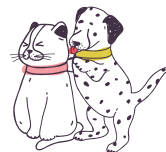
Avant tout, il est essentiel de garder un regard critique sur les contenus diffusés sur les réseaux sociaux et de s'interroger sur les motivations de certains prétendus experts ou amoureux des animaux. Avant d'adopter un animal, il est important de réfléchir à sa propre situation :

- Quel chien ou quel chat correspond le mieux à mon mode de vie familial et professionnel ?
- Ai-je suffisamment d'espace et de moyens pour lui offrir des sorties régulières ou un accès à l'extérieur ?
- Puis-je lui consacrer suffisamment de temps et de patience ?
- Le règlement de mon logement autorise-t-il la présence d'animaux ?
- Ma situation financière me permet-elle de couvrir durablement les frais de nourriture et de soins vétérinaires ?
- Suis-je certain de pouvoir m'occuper de cet animal de la même manière dans dix ans ?
- Tous les membres de ma famille sont-ils prêts à l'accepter et à s'en occuper ?
- Ai-je une solution de garde ou de prise en charge en cas de vacances ou de maladie ?

Le mieux reste de se faire conseiller directement au refuge. Les décisions doivent toujours être prises dans l'intérêt de l'animal. Si les conditions ne sont pas réunies, il vaut mieux reporter son projet. Il est également possible de s'engager autrement dans la protection animale lorsque le temps, les moyens ou les conditions ne permettent pas d'adopter. Cela permet de mieux comprendre les besoins réels des animaux.



► Comme chien et chat



L'expression « comme chien et chat » évoque les conflits et les désaccords. Pourtant, la cohabitation entre ces deux espèces peut tout à fait fonctionner, à condition de respecter leurs besoins respectifs et de suivre certaines règles, comme prévoir des zones de repas séparées, des espaces de retrait et une habitude progressive.

Contrairement à ce que montrent souvent les dessins animés, chiens et chats peuvent vivre ensemble de manière paisible, voire développer une véritable relation. Pour que cette cohabitation atypique se passe bien, il est toutefois important de tenir compte de plusieurs éléments lors de leur rencontre.

Chiens et chats communiquent de manière très différente. Tous deux maîtrisent parfaitement les expressions faciales et corporelles, mais ils ne parlent tout simplement pas le même langage. Une chatte qui porte la queue bien droite vers le haut exprime généralement une attitude amica-

le, alors que ce même geste chez un chien peut être interprété comme une forme d'assurance, voire de menace, sans compter les nombreuses variations selon les races.

Heureusement, les deux espèces sont capables d'apprendre à comprendre le langage de l'autre, même si cela demande du temps. Idéalement, cet apprentissage a lieu dès les premiers mois de vie, pendant la phase de socialisation, période durant laquelle les animaux assimilent plus facilement de nouvelles expériences. De plus, chez les chiens en particulier, les comportements de chasse et d'agressivité sont encore peu développés à cet âge, ce qui permet des premiers contacts plus sûrs, même s'ils sont parfois maladroits.

Lorsqu'un animal est adopté, par exemple dans un refuge, on ne sait pas toujours s'il a déjà eu des expériences avec d'autres espèces. Dans ce cas, il faut s'attendre à une introduction progres-





sive et encadrée, en prenant le temps nécessaire pour que chacun s'adapte.

En règle générale, le chat ne pose pas de problème. Certes, il existe des individus plus querelleurs, et certains préféreraient déménager plutôt que de tolérer un chien dans leur foyer, mais cela reste plutôt l'exception. Le plus souvent, la curiosité naturelle du chat prend le dessus et les premiers rapprochements ont lieu.

Le chien représente en théorie un risque plus important. D'une part, la plupart des races sont nettement plus imposantes que les chats. D'autre part, l'instinct de chasse peut constituer un réel problème. Certains chiens réagissent si fortement à la présence d'un chat qu'il est parfois préférable d'interrompre la cohabitation pour protéger ce dernier. Avec tous les autres, il est possible de travailler.

Le calme et la patience sont les éléments clés d'une cohabitation réussie. Quel que soit l'animal déjà présent dans le foyer, le chat doit toujours disposer de suffisamment d'espaces sûrs où se retirer. Idéalement, il s'agit de zones en hauteur ou de pièces séparées par des barrières ou des

chatières. Cela lui permet de découvrir à son rythme ce nouveau colocataire parfois baveux et maladroit.

Concernant le chien, l'objectif principal est d'empêcher dès le début tout comportement de poursuite. Une laisse d'intérieur peut s'avérer très utile. Le chien apprend ainsi que chasser le chat n'est pas une option et développe progressivement d'autres comportements. Les approches trop brusques ne sont généralement pas appréciées par les chats. Lors des premiers contacts, il est donc conseillé de freiner légèrement l'enthousiasme du chien afin que le chat puisse se sentir en sécurité.

Si le chien se montre très impulsif et difficile à contrôler à la vue du chat, il peut être préférable de les séparer complètement au départ et de n'autoriser que des contacts ponctuels. Avec le temps, la situation se détend généralement progressivement.

« D'abord sentir, puis voir, puis toucher » est une bonne règle à suivre pour réussir une introduction. Dès qu'une étape se déroule sans excitation excessive, il est possible de passer à la suivante.

Melli, 2 ans, 12-fach Mamm

Castrer. Pucer. Enregistrer.



En collaboration avec



► Campagne

L'ouverture de la nouvelle clinique vétérinaire interne en avril 2025 peut être considérée comme un succès, à la fois remarquable et préoccupant. Quelques jours seulement après sa mise en service, toutes les capacités étaient déjà entièrement utilisées.

La saison des chatons 2025 s'est révélée être l'une des périodes les plus intenses de l'histoire du Déierenasyll. Avec plus de 100 chats pris en charge à certains moments, il est devenu évident que même les capacités d'accueil élargies ne suffisent pas à endiguer efficacement la surpopulation annuelle.


Des signalements de chats errants, souvent gestants, ainsi que de chatons orphelins sont régulièrement reçus. Afin d'agir à la source de ce problème, une campagne nationale d'information sur la détention des chats a été lancée le 2 février 2026. Sous le slogan « Castrer. Pucer. Enregistrer. », elle sensibilise les propriétaires à trois piliers essentiels d'une détention responsable.

L'importance de l'identification et de l'enregistrement est claire : un animal trouvé ne peut être restitué à son propriétaire que s'il est équipé d'une puce électronique correctement enregistrée dans une base de données. Chaque année, environ 300 chats trouvés sont accueillis au Déierenasyll, mais seuls 15 % d'entre eux retrouvent leur foyer.

De nombreux bénévoles, particuliers et associations ont apporté leur soutien de multiples façons. Un immense merci à toutes et à tous. Sans votre patience et votre aide, rien de tout cela n'aurait été possible.

MERCI!



 326 bons pour castration ont été téléchargés. 138 chats errants ont pu être capturés, examinés, castrés et relâchés. (État au 14 mars)

Le cœur de la campagne repose sur la promotion de la castration. Une proportion élevée de chats non stérilisés, qu'ils aient accès à l'extérieur ou issus de populations errantes, entraîne une croissance exponentielle de leur nombre en quelques années seulement. Une augmentation significative du taux de castration est donc indispensable. Afin d'encourager la participation, une partie des frais d'intervention est remboursée jusqu'au 30 avril 2026.

Pour les chats errants sans propriétaire, des capacités supplémentaires ont été mises en place afin de permettre leur capture, leur castration et leur remise en liberté après une courte période de convalescence. Les coûts engendrés sont intégralement pris en charge par la Lëtzebuenger Déiereschutzliga jusqu'au 30 juin 2026.

La campagne a été diffusée à travers de nombreux médias, notamment la presse écrite, des supports publicitaires dans les centres commerciaux et aux arrêts de bus, les plateformes en ligne de RTL ainsi que l'arrière de certains bus TICE.

Parallèlement, les bases d'une collaboration ont été posées avec les refuges apas.lu (Schifflange), asile.lu (Dudelange) et sepa.lu (Esch).

« REMUER LA QUEUE SIGNIFIE ÊTRE HEUREUX »

Ce mythe persiste, alors qu'il peut rapidement mener à des erreurs d'interprétation. La queue est un élément essentiel de la communication chez le chien. Sa position et ses mouvements permettent d'en apprendre beaucoup sur son état émotionnel.

Un chien qui remue la queue n'exprime pas forcément de la joie. Ce geste peut refléter une grande variété d'émotions. Si l'on souhaite simplifier, on peut dire que le mouvement de la queue indique surtout un état d'excitation. Il en va d'ailleurs de même pour les aboiements.

Pour interpréter correctement le langage corporel d'un chien, il est utile d'observer la position de la queue par rapport au corps. Cela ne fonctionne toutefois de manière fiable que si le chien ne présente pas une position naturellement haute liée à la sélection, comme c'est le cas chez certaines races, par exemple l'Akita Inu. Les chiens à queue très courte, comme les bouledogues, ou ceux dont la queue a été coupée, rencontrent également plus souvent des difficultés de communication.

De manière générale, la hauteur de la queue renseigne sur le niveau de confiance du chien. Plus elle est portée haut, plus l'animal se sent sûr de lui. Cela peut toutefois être trompeur, notamment chez les jeunes chiens, qui ont tendance à se donner de l'importance. En position neutre, la queue est portée légèrement vers le bas, sans tension. Lorsqu'un chien rentre la queue entre les pattes, cela traduit de l'insécurité ou de la soumission.

Lorsqu'un chien remue la queue, l'interprétation devient plus complexe. Une faible amplitude indique souvent un conflit intérieur, tandis qu'un mouvement ample, qui se propage parfois jusqu'à l'arrière-train, traduit généralement une

grande joie. Cette sorte de danse joyeuse est particulièrement caractéristique des Labrador Retrievers.

Des chercheurs ont également observé que le côté du mouvement pourrait avoir une signification. Un mouvement vers la gauche serait associé à des émotions négatives, tandis qu'un mouvement vers la droite serait davantage lié à la joie ou à la curiosité.

Il est également intéressant de noter que les chiens peuvent utiliser leur queue comme un véritable indicateur directionnel. En situation de conflit, l'extrémité de la queue pointe souvent vers la source de la perturbation. Certains chiens, lorsqu'ils sont heureux de retrouver leur humain, remuent la queue de manière orientée vers lui tout en tournant autour de ses jambes. Pour analyser correctement le langage corporel d'un chien, il ne faut jamais se focaliser uniquement sur la queue. C'est l'ensemble de l'expression qui compte, y compris le visage, les oreilles, la posture, le pelage et la queue.



"LES CHATS NOIRS PORTENT MALHEUR"

L'écrivain Max O'Rell disait : « Qu'un chat noir porte malheur dépend surtout de savoir si l'on est un humain ou une souris. » L'idée selon laquelle les chats noirs portent malheur relève de la superstition et ne repose sur aucune base scientifique. Dans de nombreuses régions du monde, ils sont même considérés comme des porte-bonheur.

En Europe, leur mauvaise réputation remonte au Moyen Âge. Les chats noirs étaient alors associés à la sorcellerie, au diable et à la magie noire. Durant les persécutions liées à la chasse aux sorcières, on estime que jusqu'à 60 000 personnes ont été accusées de sorcellerie et brûlées vives. Avec elles, de nombreux chats noirs ont également perdu la vie. Pendant plusieurs siècles, il était même d'usage de brûler des chats noirs le 24 juin, jour de la Saint-Jean. Seuls les chats entièrement noirs étaient considérés comme liés au diable et condamnés.

Une croyance particulièrement répandue veut qu'un chat noir traversant la route de gauche à droite porte malheur. Cette idée trouve son origine dans des interprétations religieuses qui associaient la gauche au côté négatif.

Dans d'autres cultures, la perception est tout à fait différente :

Japon : les chats noirs sont des symboles de prospérité et de chance. Ils sont censés repousser les mauvais esprits et aider les femmes célibataires à trouver un partenaire.
Royaume-Uni et Écosse : un chat noir qui s'approche ou ent-

re dans une maison est souvent considéré comme un signe de richesse et de réussite à venir. Dans les Midlands, il constitue même un cadeau de mariage traditionnel destiné à porter bonheur à la mariée.

Navigation : autrefois, les marins anglais gardaient des chats noirs à bord pour garantir un retour sain et sauf.

Malgré les progrès de la connaissance, cette superstition a encore aujourd'hui des conséquences négatives pour les animaux. Les refuges constatent régulièrement que les chats noirs sont plus difficiles à faire adopter et attendent plus longtemps qu'un foyer se présente.

Afin de les protéger contre d'éventuels abus liés à des rituels occultes, il est recommandé de les garder à l'intérieur, en particulier autour d'Halloween.

Le 17 août est la journée du chat noir.



Ballina

Princess of everything

Bonjour, me voilà dans mon nouveau foyer !

Avant, j'étais présentée comme un cas d'urgence, parce qu'au Déierenasy j'étais assez seule et désespérée et que je ne supportais pas de rester seule. Du coup, j'avais le droit de passer mes journées dans la cuisine du refuge. J'y avais un grand lit et tout un seau rempli de jouets. C'était plutôt sympa, il y avait toujours du mouvement, et quelqu'un passait régulièrement pour me caresser et me dire que j'étais la chienne la plus gentille, la plus merveilleuse et la plus belle du monde. Et franchement, je suis d'accord.

Et des noms, j'en avais ! Bällchen, Principessa... pour n'en citer que quelques-uns.

Oui, je suis restée longtemps là-bas, avec quelques interruptions. Il y a bien eu des humains qui ont voulu tenter l'aventure avec moi. Mais au bout d'un moment, mon besoin d'attention devenait trop envahissant pour eux, et je devais retourner au refuge, parce que je ne supportais vraiment pas la solitude.

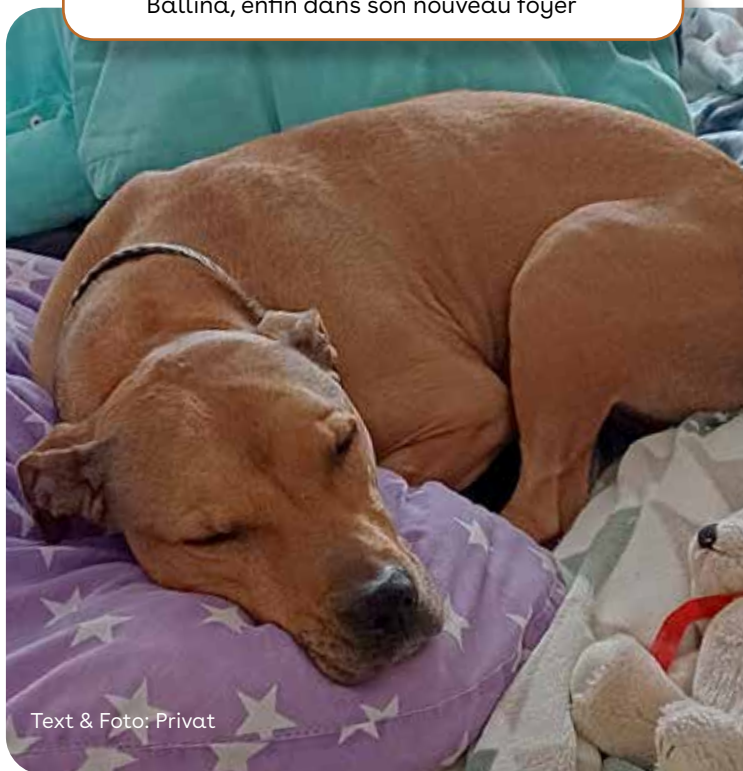
Mais tout ça, c'est du passé. Aujourd'hui, je vis avec ma nouvelle nanny, Lovely, et deux chats, dans une grande maison avec jardin. Lovely, c'est aussi un chien. Elle est plutôt petite, un peu ébouriffée, un peu spéciale, mais géniale. C'est elle qui me montre comment tout fonctionne ici. Les chats, je les ignore autant que possible. Ils ont leur propre territoire et ne sont pas assez intéressants pour que je m'en occupe.

Parfois, je n'en reviens pas. Tant de coussins, un grand lit rien que pour moi, des promenades, des tours de jardin avec Lovely, aller mendier des

friandises chez le voisin... Lovely m'a appris comment faire... et bien plus encore. J'ai tellement à faire que je suis presque contente quand la nanny quitte la maison et que je peux faire une petite sieste tranquille. Maintenant, je sais qu'elle revient toujours.

Et je sais aussi que je dois apprendre à me retenir un peu. Personne n'aime quand on s'accroche trop. Mais je fais ça avec de bonnes intentions. Et ma nanny a beaucoup d'expérience en matière d'éducation, elle est vraiment très compétente, je n'ai rien à redire. Cette fois, j'ai trouvé un foyer pour toujours. Fin de l'histoire...

Ballina, enfin dans son nouveau foyer



Text & Foto: Privat



Regardé pour vous

DANIELA, SECRETARIAT LËTZEBUERGER DÉIERESCHUTZLIGA

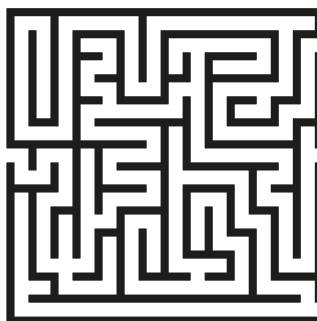
Rescue Dog Ruby est une histoire vraie. Ruby est un croisement entre un berger australien et un border collie. Elle est arrivée au refuge alors qu'elle n'était encore qu'un chiot, en raison de problèmes de comportement. Cinq familles l'ont adoptée successivement et ont tenté leur chance avec elle, mais elle a été ramenée à chaque fois. Trop turbulente, disait-on. Une employée du refuge, Inman, a empêché à plusieurs reprises qu'elle soit euthanasiée. « Elle avait quelque chose de spécial et elle avait besoin d'une personne tout aussi spéciale », disait-elle.

Ruby a eu la chance qu'en 2011, le policier Daniel O'Neil soit à la recherche d'un chien

de recherche et de sauvetage. Il a immédiatement perçu son potentiel et a été impressionné par l'énergie et l'intelligence débordantes de la jeune Ruby, alors âgée de huit mois. Elle a ainsi été formée avec succès comme chien de police. En 2017, l'incroyable s'est produit. Lors d'une randonnée, un adolescent de 16 ans s'est perdu, et Ruby a réussi là où les équipes de recherche humaines avaient échoué. Elle a retrouvé le jeune garçon. Il s'est avéré qu'il s'agissait du fils de l'employée du refuge, Inman. (Disponible sur Netflix)



Casse-tête



← Alex

← Barry

← Curtis

Lequel de nos triplés attrape la pelote de laine ?
(Solution page 33)



Vieux chiens et nouveaux tours

Un dicton populaire affirme qu'on ne peut pas apprendre de nouveaux tours à un vieux chien. Cette idée est non seulement fautive, mais elle ne rend pas justice à nos compagnons âgés. D'un point de vue évolutif, il serait absurde de fixer une limite liée à l'âge à la capacité d'apprendre. Survivre signifie s'adapter, et cette adaptation n'est possible que si un être vivant est capable de modifier son comportement en fonction de ses expériences. En d'autres termes, apprendre.

Nos chiens ne vivent malheureusement pas aussi longtemps que nous le souhaiterions, mais une espérance de vie moyenne d'environ 15 ans représente déjà une longue période d'apprentissage et d'adaptation. Même chez les chiens errants, cet âge peut être atteint s'ils sont épargnés par la faim et la maladie. Et il arrive que des loups vivant à l'état sauvage atteignent eux aussi un âge à deux chiffres.

Lorsqu'un chien ne reçoit pas deux repas tout prêt par jour et qu'il doit se débrouiller seul, sa capacité d'adaptation devient essentielle. Chez nos chiens de compagnie, en revanche, la routine s'installe souvent avec le temps. Les années passent, le quotidien devient confortable et les habitudes prennent le dessus.


L'époque où les propriétaires s'efforçaient d'éduquer leur jeune chien en pleine adolescence à l'école canine est révolue. Le grillage du voisin résiste toujours, malgré des années de rivalité avec le chien d'à côté. Les discussions pour la meilleure place sur le canapé sont réglées depuis longtemps. Et lorsque la grand-mère rend visite, elle a toujours dans sa poche droite une friandise savoureuse qu'elle ne mangera certainement pas elle-même.

Ces certitudes peuvent, à la longue, entraîner une certaine paresse mentale. Chez les humains, il est désormais bien établi qu'il est important de stimuler régulièrement son cerveau pour rester en forme et ralentir le vieillissement cognitif. Il en va de même pour nos chiens.

Il n'est pourtant pas difficile de stimuler mentalement son animal. Contrairement aux idées reçues, on peut tout à fait lui apprendre de nouveaux exercices, comme ranger ses jouets ou franchir des rampes en toute sécurité, ce qui peut s'avérer très utile avec l'âge. On peut aussi lui apprendre à s'essuyer le museau après avoir bu, afin d'éviter les flaques autour de la gamelle. Réviser régulièrement des commandes déjà acquises est également un excellent moyen de maintenir ses capacités cognitives. Le travail de flair, par exemple, demande beaucoup de concentration sans solliciter excessivement le corps.

L'essentiel est d'accorder au chien vieillissant le temps dont il a besoin. Il est normal que les capacités d'apprentissage diminuent légèrement avec l'âge et que certains exercices nécessitent davantage de répétitions. Il faut également tenir compte de la condition physique. Là où autrefois les frisbees étaient attrapés en plein vol avec agilité, les activités doivent désormais rester adaptées, idéalement les quatre pattes au sol.





*On dit que « qui cesse d'avancer commence à rouiller ».
Ou, comme le disait Cicéron :
« Rien n'est plus à craindre dans la vieillesse que de se
laisser aller à la négligence et à l'inactivité. »*

*Éduquez vos chiens,
et prenez plaisir à
le faire !*

Loïc, éducateur canin au Déierenasyl

► Chats avec FIV

QUE SIGNIFIE CE DIAGNOSTIC ?

Le virus de l'immunodéficience féline appartient à la famille des rétrovirus. Il provoque chez le chat une maladie du système immunitaire appelée syndrome d'immunodéficience féline, communément désignée sous le nom de « sida du chat », en raison de sa ressemblance avec le VIH chez l'humain. Les grands félins peuvent également être porteurs du virus, mais sous d'autres souches.

Que signifie ce diagnostic ?

Une infection par le FIV entraîne de la fièvre, une diminution des globules blancs ainsi qu'un gonflement des ganglions lymphatiques. Même après une phase de rétablissement, le chat reste porteur du virus.

Lorsque l'infection persiste, des symptômes comparables à ceux du VIH chez l'humain peuvent apparaître, tels que des infections des voies respiratoires, du système digestif, des voies urinaires ou de la peau. Des anémies, des tumeurs ou des troubles neurologiques peuvent également survenir. Ces derniers peuvent entraîner des troubles du comportement ou une forme de démence. Plus le chat est jeune, plus les conséquences peuvent être importantes.

La plupart des chats peuvent toutefois vivre longtemps sans présenter de symptômes. Il faut néanmoins savoir que la maladie n'est pas curable à ce jour. Sur le long terme, le système immunitaire est affaibli, ce qui favorise l'apparition d'infections secondaires.

Un chat porteur du virus peut donc mener une vie

Infections secondaires

Les infections secondaires sont des infections supplémentaires causées par un autre agent pathogène, alors que l'organisme lutte déjà contre une première infection. L'état affaibli du corps et les tissus déjà endommagés favorisent l'apparition de ces nouvelles infections, comme par exemple des infections bactériennes survenant après une maladie virale, souvent appelées surinfections.

longue, mais son organisme affaibli lutte moins efficacement contre les infections. Ainsi, une maladie bénigne pour un animal en bonne santé peut avoir des conséquences plus graves chez un chat positif.

Vie en intérieur indispensable

Ces explications peuvent sembler un peu théoriques, mais dans la pratique, les chats positifs au FIV sont, à bien des égards, comme les autres. Tant que la maladie ne s'est pas déclarée et qu'aucune infection secondaire grave n'est présente, ils ne sont pas limités dans leur quotidien. Bien entendu, un chat positif peut être adopté. Il est toutefois essentiel de le garder en intérieur. D'une part, pour éviter de transmettre le virus à d'autres chats. D'autre part, pour protéger le chat positif contre d'éventuelles infections supplémentaires.

Accueillir un chat positif implique donc de réfléchir aux mêmes aspects que pour tout autre chat d'intérieur. Activités, jeux, stimulation et




Moses, un chat vraiment adorable, a trouvé un foyer où il est choyé et peut encore vivre de nombreuses années

moments de câlins sont indispensables. La vie en intérieur demande du temps et de l'attention, d'autant plus que de nombreux chats positifs étaient auparavant habitués à sortir.

Il est important d'informer son vétérinaire, d'effectuer des contrôles réguliers et de garder à l'esprit que son chat ne vivra peut-être pas aussi longtemps que d'autres.

Des compagnons félins ? Plutôt déconseillé !

Des observations ont montré que des chats positifs et négatifs, qui se connaissent bien et vivent en bonne entente, peuvent cohabiter, à condition qu'il n'y ait pas de morsures. Toutefois, cela ne peut jamais être garanti. L'arrivée d'un nouvel

 Le virus de l'immunodéficience féline (FIV), également appelé « sida du chat », affaiblit le système immunitaire des chats, mais n'est pas transmissible à l'homme ni aux autres espèces animales.

animal, par exemple, peut perturber un groupe pourtant stable.

Si l'on souhaite éviter tout risque de transmission au sein d'un groupe, il est préférable de faire cohabiter uniquement des chats positifs entre eux, ou uniquement des chats testés négatifs.

Malheureusement, les chats infectés sont adoptés moins rapidement et restent plus longtemps au refuge que les autres. Adopter un chat positif implique d'aborder la situation de manière responsable, de bien comprendre ce que signifie l'infection, d'anticiper d'éventuels coûts supplémentaires liés aux soins vétérinaires et aux traitements, et de lui offrir un foyer adapté et aimant.

Mikesch,

Du Déierenasyf au roi de la maison

Je m'appelle Mikesch, mais tout le monde m'appelle Micki.

Il y a quelques années, je vivais encore au Déierenasyf. Vous savez, cet endroit où l'on prétend que les animaux sont « adoptés ». Mais croyez-moi, ce sont nous, les chats, qui prenons les vraies décisions.

Quand mon ancien personnel m'y a déposé, je pesais fièrement 11 kilos. Oui, vous avez bien entendu : onze ! Les soigneurs n'en revenaient pas en me voyant arriver. Et moi, j'ai vite compris : fini les gamelles bien remplies.

J'ai vu les bols. J'ai vu ces portions minuscules, ridiculement petites. Et je me suis dit : « Ah. Voilà donc un endroit où l'on est censé jeûner. Une sorte de centre de rééducation pour gourmets. » Heureusement, et je le dis sans exagérer, je possède un caractère indomptable et un talent absolument remarquable pour la manipulation. C'était donc en mi-août 2023, que je ne pesais plus que sept kilos. Léger... dans le sens « parfaitement adapté à ma stature majestueuse ». C'est à ce moment-là qu'un couple est apparu. Ils se sont arrêtés, m'ont

regardé, ont murmuré quelque chose comme « il est trop mignon ».

J'ai alors fait ce que tout chat professionnel ferait dans une telle situation : j'ai sorti mon meilleur regard. Un grand classique. Toujours efficace. Quelques instants plus tard, j'en étais sûr : parfait, je prends ceux-là. Ils seront sans doute disposés à me fournir des friandises, des câlins et une attention exclusive. Bien sûr, eux pensaient m'avoir choisi.

Après un très court trajet dans ma nouvelle et spacieuse caisse de transport, j'étais impatient de découvrir toute la maison. Première impression : un potentiel énorme.

Malheureusement, on m'a expliqué que je devais d'abord m'habituer à une seule pièce. Oui, vous



avez bien entendu : une pièce entière, avec un arbre à chat, une litière et une multitude de coussins et de coins confortables.

Mes nouveaux serveurs venaient plusieurs fois par jour pour jouer avec moi et, après presque trois semaines, j'ai enfin été autorisé à explorer toute la maison et les environs.



Petit à petit, j'ai pris possession des lieux. La cuisine a été ma première cible. Là, il devait forcément y avoir de la nourriture, pensais-je. Il ne me restait plus qu'à élaborer une stratégie pour obtenir exactement ce que je voulais.

J'ai donc mis au point mon célèbre miaulement en trois étapes :

Niveau un : poli, avec un regard irrésistible.

Niveau deux : nettement plus insistant, au point que les voisins commencent presque à entendre.

Niveau trois : « Je vais mourir de faim immédiatement si tu n'agis pas. »

Efficacité : 98 %.

Ensuite, je me suis attaqué au salon. Le canapé

Fiche

Nom : Mickesch, dit « Micki the Boss »

Race : européen, tigré blanc

Poids actuel : entre 5,8 et 6 kg

Photos & texte : privé



en cuir a passé le test avec brio. Doux, spacieux, parfaitement placé. Sans griffer, bien sûr, je suis civilisé. Une simple installation royale suffit.

J'ai décidé de faire du canapé mon trône pour les soirées. Les humains peuvent l'utiliser, mais uniquement avec mon autorisation explicite.

Après quelques semaines, mon quotidien était parfaitement organisé :

7 h 15 : service du petit-déjeuner

À partir de 8 h : observation du quartier, surveillance et expulsion des chiens et chats voisins, siestes à différents endroits... et bien plus encore. Je ne peux pas tout révéler

Vers 17 h : direction la table royale

Le soir : contrôle qualité sur le canapé, sans oublier les câlins et l'entretien du pelage

J'accorde également des autorisations de câlins et supervise l'approvisionnement en friandises. Je contrôle le travail de mes serveurs, notamment en m'allongeant sur le clavier, et je les accompagne presque partout dans la maison pour éviter qu'ils ne fassent des bêtises.

Je suis un membre de la famille. Le centre. Le cœur de la maison. Et je le ressens chaque jour.

Ils me parlent.

Ils jouent avec moi.

Ils rient de mes frasques.

Et ils m'aiment. Sincèrement.

Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser... j'entends les friandises dans le tiroir.

À plus taaard !

► Pool génétique, qu'est-ce que c'est ?

« Un pool génétique correspond à l'ensemble des informations génétiques (les gènes et leurs variantes, appelées allèles) au sein d'une population d'organismes. Il constitue une mesure de la diversité génétique, puisqu'il regroupe tous les traits présents dans cette population. Une population importante composée d'individus non apparentés possède en général un pool génétique plus large qu'une petite population dont les membres sont étroitement liés. »

En résumé, le pool génétique représente l'ensemble de la diversité génétique d'une population.

Un pool génétique important reflète une grande diversité, tandis qu'un pool réduit indique une diversité limitée. Cette diversité est essentielle pour la survie et la capacité d'adaptation d'une espèce.

Causes d'un pool génétique réduit

- **Effet de goulot d'étranglement** : une diminution brutale de la taille d'une population à la suite d'événements comme des catastrophes naturelles, des maladies ou des interventions humaines. Les individus survivants ne représentent qu'une petite partie du pool génétique initial.
- **Effet fondateur** : une nouvelle population est créée à partir d'un nombre restreint d'individus issus d'une population plus large. La diversité génétique est alors limitée dès le début.
- **Isolement génétique et faible flux de gènes** : lorsque des populations sont géographiquement isolées, par exemple sur des îles ou dans des habitats fragmentés, les échanges génétiques avec d'autres populations sont réduits, voire inexistants.

- **Consanguinité** : la reproduction entre individus proches entraîne une accumulation de gènes identiques, ce qui diminue encore la diversité génétique.

Quel est le rapport avec l'élevage ?

Un pool génétique réduit est un phénomène fréquent et problématique chez les animaux d'élevage, en particulier dans les races sélectionnées pour des caractéristiques spécifiques.

Contrairement à la sélection naturelle, qui favorise une grande diversité génétique et donc une meilleure capacité d'adaptation, l'élevage vise souvent à renforcer certains traits, parfois très marqués.

La reproduction ciblée entre individus apparentés est une pratique courante pour stabiliser les caractéristiques d'une race. Elle entraîne cependant une diminution importante de la diversité génétique.

Les éleveurs sélectionnent uniquement des animaux correspondant aux standards recherchés. Cette sélection artificielle exclut de nombreuses variantes génétiques du pool global.

Lorsque certains reproducteurs mâles particulièrement prisés sont utilisés de manière excessive, leurs gènes se diffusent largement, au détriment de la diversité génétique des autres individus.





Les chiens croisés doivent eux aussi consulter le vétérinaire aussi souvent que les chiens de race, car ils ne sont ni systématiquement plus robustes ni plus fragiles. Alors que les chiens de race peuvent présenter des maladies héréditaires spécifiques, qui peuvent être limitées par une sélection responsable, les chiens croisés représentent souvent une « surprise génétique ». Le risque de maladie y est moins prévisible, mais peut être théoriquement réduit grâce à une plus grande diversité génétique.

Conséquences d'un pool génétique réduit

Sensibilité accrue aux maladies héréditaires : Un pool génétique restreint favorise l'expression de gènes récessifs nocifs. Un risque élevé de consanguinité augmente la probabilité que les deux parents soient porteurs des mêmes gènes défectueux et les transmettent à leur descendance. Exemples :

- **dysplasie de la hanche** chez le berger allemand
- **brachycéphalie** avec troubles respiratoires chez les carlins et les bouledogues
- problèmes rénaux chez les dalmatiens
- comme déjà mentionné dans l'édition 2 de la PattePost, **l'ostéochondrodysplasie**, une maladie héréditaire affectant les os et les cartilages, notamment chez le Scottish Fold

Dépression de consanguinité : La faible diversité génétique peut altérer la condition générale des animaux. Cela se traduit par :

- **une fertilité réduite** et des portées plus petites
- **un système immunitaire affaibli et une plus grande sensibilité aux maladies**

- **une espérance de vie raccourcie**
- **des troubles du comportement**
- **Perte d'allèles bénéfiques :**

La sélection centrée sur quelques caractéristiques entraîne également la disparition de gènes utiles, par exemple ceux favorisant une bonne santé ou une plus grande longévité.

- **Faible capacité d'adaptation :**

Les animaux s'adaptent plus difficilement aux changements environnementaux, aux modifications de l'alimentation ou à l'apparition de nouveaux agents pathogènes, en raison du manque de diversité génétique.



*Les allèles sont les différentes variantes d'un même gène, situées au même endroit sur un chromosome. Chaque individu hérite, pour chaque gène, d'un allèle provenant de chacun de ses parents.

Un appauvrissement génétique existe également chez les plantes. Un exemple intéressant est celui de la banane, que nous connaissons tous. Dans la grande majorité des cas, il s'agit de la variété Cavendish.

Aujourd'hui, la banane Cavendish est fortement menacée par une nouvelle souche de champignon appelée « Black Sigatoka » (*Mycosphaerella fijiensis*). On estime qu'elle pourrait disparaître des marchés mondiaux dans les dix prochaines années, car les plantations touchées ne peuvent plus être sauvées. Des recherches sont actuellement en cours afin de développer de nouvelles variantes génétiques de la banane.



L'histoire de la Gros Michel (Big Mike)

La variété de banane Gros Michel fut la première banane d'exportation et, jusqu'à la fin des années 1950, la principale banane de dessert au monde. Elle était cultivée en Asie du Sud-Est, puis également en Jamaïque. Dès le début du XXe siècle, les plantations de Gros Michel ont été touchées par la souche TR1 du champignon *Fusarium*, jusqu'à la disparition quasi totale de cette variété. Il s'agissait de la première grande épidémie de la maladie de Panama, aux conséquences dramatiques pour des millions de travailleurs et de producteurs de bananes.

Les pertes économiques ont été estimées à au moins 2,3 milliards de dollars américains. La Gros Michel était réputée plus savoureuse et plus aromatique que la variété Cavendish, développée par la suite pour la remplacer, notamment en raison de sa résistance au champignon TR1.

Exemples

Grand pool génétique

Petit pool génétique

Animaux

Campagnols répartis sur un vaste territoire avec un fort échange génétique entre les populations

Guépards ayant subi un goulot d'étranglement génétique

Plantes

Population sauvage d'une espèce végétale largement répandue, avec de nombreuses sous-espèces

Variété végétale fortement sélectionnée, cultivée sur plusieurs générations pour quelques caractéristiques spécifiques

Conséquences

Robuste, adaptable, résistante à la plupart des maladies

Vulnérable, faible capacité d'adaptation, taux de maladies élevé, risque d'extinction accru



Elodie

La force réside dans le calme

Enfin, j'ai retrouvé ma tranquillité ! Il s'en est passé des choses ces derniers temps. Je n'étais vraiment pas préparée à autant de turbulences. Un matin, je me suis retrouvée devant un commissariat, sans trop savoir ce que je faisais là.

Pendant que je réfléchissais encore, des humains en uniforme se sont approchés de moi, ont commencé à parler, à secouer la tête et à regarder autour d'eux. Puis ils ont manipulé un appareil sur moi, ont de nouveau secoué la tête, et m'ont finalement mise dans une caisse. Et hop, direction ma nouvelle résidence en voiture. Après avoir été examinée sous toutes les coutures, j'ai pu emménager dans mon nouveau domaine.

J'ai ici un petit appartement rien que pour moi. Un peu compact, certes, mais confortable et avec un personnel de qualité.

Ma journée commence vers huit heures. Avant toute chose, je dois m'étirer longuement. Ensuite, je me poste devant la porte, car le petit-déjeuner ne tarde pas à arriver. Il est plutôt bon. Je mange toujours tout, même si c'est marqué « rénal » et que, de temps en temps, j'aimerais bien un peu de variété.

Pendant ce temps, mes toilettes sont nettoyées, comme il se doit. Les toilettes sales, très peu pour moi.

En revanche, ce que je n'aime pas du tout, c'est cet engin bruyant qui avale les miettes. Même si je n'entends pas très bien, c'est tout de même inquiétant de voir tout ce qui disparaît là-dedans.

Après tant d'émotions et avec le ventre plein, il est temps de faire une pause et de reposer mes vieux os dans mon lit douillet fraîchement préparé. D'un œil, je peux encore surveiller ce que fait le personnel, mais en général, mes paupières deviennent vite lourdes.

Plus tard dans la journée, la femme de chambre ou le valet revient déjà vérifier si tout va bien. Quel service royal ! La plupart du temps, ils restent un peu avec moi et me font comprendre qu'ils aimeraient des câlins. Je m'exécute volontiers, puisque je n'ai pas de pourboire à offrir. Et, bien souvent, cela me rend moi-même somnolente.

Le soir, un autre bon repas m'attend, et mes toilettes sont à nouveau inspectées. La domesticité semble avoir une certaine fascination pour cela. Mais après tout... ventre plein, litière propre, lit confortable. Bonne nuit et à demain !



Elodie – elle aime le calme et le confort

Votre Elodie

Wetzbeurger
08
Tierschutzliga

► *Les chats dans l'Égypte antique* – de divinité à engrais

Dans l'Égypte antique, les chats étaient vénérés comme des animaux sacrés. Ils étaient appréciés pour leur rôle de protecteurs contre les nuisibles et associés à la déesse Bastet, symbole de fertilité, de maternité et de protection. Elle était également la déesse de la joie, de la danse, de la musique et des fêtes.

Dans la mythologie égyptienne, Bastet est la fille du dieu solaire Rê. Elle est représentée sous la forme d'un chat ou d'une femme à tête de chat ou de lionne. Les chats étaient donc considérés comme sacrés et profondément respectés.

Ils bénéficiaient d'une protection absolue, parfois même sous peine de mort. Après leur décès, ils étaient momifiés et enterrés afin d'accompagner les défunts dans l'au-delà et de s'attirer la bienveillance des dieux.

Mais malgré leur caractère sacré, la demande était telle qu'il fallait produire en grande quantité. Un véritable commerce s'est développé autour de l'élevage, de la mise à mort et de la momification des chats. À cette époque, les éleveurs privilégiaient avant tout le nombre afin de répondre à la demande.

Au XIXe siècle, une immense fosse commune contenant plusieurs centaines de milliers de momies de chats a été découverte. À l'époque, ces restes semblaient sans grande valeur. Mais des analyses plus récentes, notamment par scanner, ont révélé que l'offre ne suivait pas la demande. Certains paquets de momies ne contenaient que des fragments d'animaux, voire rien du tout. Dans la majorité des cas, il s'agissait de très jeunes chats, âgés de moins d'un an, ce qui témoigne d'une forte demande. Certaines momies présentaient également des malformations, probablement liées à la consanguinité.

Encore aujourd'hui, ce monde reste fascinant, comme en témoignent les pyramides de Gizeh. La plus célèbre, la plus ancienne et la plus grande est la pyramide de Khéops





Les chats étaient vénérés dans l'Égypte antique et bénéficiaient d'une protection maximale

À cette époque, les hommes n'étaient pas seulement des artistes, mais aussi d'excellents architectes et bâtisseurs. Ils vivaient dans une société complexe, marquée par des réalisations remarquables dans les domaines de l'écriture, de

la religion et de l'administration. De nombreuses règles structuraient la vie quotidienne, et chaque processus était précisément défini.

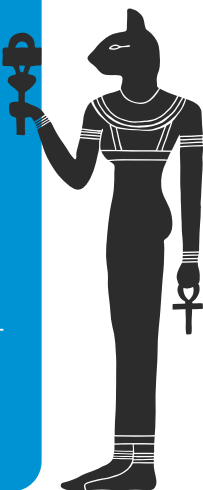
Il en allait de même pour les rituels religieux, ce qui laisse supposer que la manière de traiter les chats était strictement encadrée. Il est donc possible qu'une forme précoce et rudimentaire de protection animale ait existé dans l'Égypte antique, du moins en ce qui concerne les chats.

Les chats vénérés étaient élevés afin de servir d'offrandes funéraires, aussi importantes que tragiques, destinées à accompagner les défunts dans l'au-delà.

Le culte des chats possédait toutefois un aspect plus sombre et moins reluisant.



Triste destin pour des centaines de milliers de momies de chats de l'Égypte antique : pendant longtemps, ces momies animales ont été jugées sans valeur par les archéologues et n'ont pas été étudiées. Après la découverte d'une fosse commune en 1888, environ 180 000 momies de chats ont été expédiées en Angleterre, où elles devaient être vendues aux enchères. Faute d'acheteurs après plusieurs tentatives, elles ont finalement été cédées à un fabricant d'engrais à bas prix. Elles ont ainsi fini comme fertilisant dans les champs anglais.



LA RESPONSABLE DU REFUGE

Pascale, depuis combien de temps travailles-tu avec les animaux ?

Depuis mon enfance, je m'engage pour le bien-être des animaux. Dès l'âge de 12 ans, je promenais les chiens des voisins et je ramenaient chez moi des chatons trouvés pour m'en occuper. Je travaille avec les animaux depuis mes 18 ans. Il était clair pour moi qu'un emploi de bureau n'était pas une option après l'école. Ma grande passion étant le travail avec les chevaux, j'ai commencé une formation de palefrenière dans une écurie de formation reconnue.

Trois ans plus tard, j'ai obtenu le diplôme de maître en gestion équine.



Pascale Sax, la responsable du Déierenasyl

Pourquoi as-tu choisi de travailler dans un refuge ?

J'ai travaillé toute ma vie avec des chevaux et, en parallèle, j'avais mes propres chiens avec lesquels je faisais du pistage, selon leurs aptitudes. Une chatte faisait également partie de ma famille animale. À la suite de problèmes de dos liés à mon activité professionnelle, j'ai dû arrêter le travail

avec les chevaux, mais je ne pouvais pas envisager un métier sans animaux.

J'ai eu la chance qu'un poste s'est libéré au Déierenasyl. Les chiens et les chats ayant toujours fait partie de ma vie, ma décision de postuler a été rapide. Je travaille maintenant depuis presque 17 ans au refuge et, même si c'est souvent un défi émotionnel et physique, je ne l'ai jamais regretté.

Quelle est ta principale mission ?

Mon travail en tant que responsable est très varié. La priorité est le bien-être des chiens et des chats accueillis au refuge, ainsi que la garantie de leur suivi médical et, à terme, la recherche d'une famille adaptée.

La gestion du personnel, les commandes de nourriture et les tâches administratives font également partie de mes missions, tout comme la réception, la vérification et, si nécessaire, la transmission de signalements concernant des cas de maltraitance ou de détention inadaptée aux autorités compétentes, comme la police ou l'Inspection vétérinaire.

Le contact direct avec les animaux te manque-t-il parfois ?

Ce qui est agréable dans mon métier, c'est que je peux être en contact avec les animaux à tout moment. Que ce soit en aidant lors des soins, en promenant les chiens ou simplement en passant du temps avec un chat craintif. J'ai également mes deux chiens avec moi au travail, ce qui me permet de les avoir près de moi toute la journée.

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ton travail ?

Le fait de pouvoir améliorer la situation des animaux. Des animaux abandonnés ou présentant des troubles du comportement ont, grâce au travail et à l'accompagnement de l'équipe, une réelle chance de trouver une nouvelle famille. Le simple fait qu'il y ait quelqu'un pour s'occuper des animaux qui en ont besoin est essentiel.

As-tu toi-même des animaux ?

Oui, deux chiens, une femelle berger allemand de 13 ans et une femelle Malinois croisée de trois ans, que j'ai toutes les deux adoptées, ainsi que trois chevaux.

Merci beaucoup, Pascale !

► Solution du jeu de la page 25 : Barry

Des animaux pleins **éloquence** cherchent un foyer.

Votre soutien atteint les animaux.

 Déierenasyl



Déierenasyl

6, boulevard de Kockelscheuer | L-1821 Luxembourg
Tél: 48 13 13-1 | Fax: 48 13 13-48 | info@deierenasyl.lu

Lëtzebuenger Déiereschutzliga ASBL

Tél: 45 45 35-1 | Fax: 45 45 35-45 | info@lnpa.lu

deierenasyl.lu | lnpa.lu

follow us



Lëtzebuenger
Déiereschutzliga

Déierenasyl